

Informations Locales.

POMPIERS.—Le corps des pompiers de notre ville fait déjà des préparatifs pour célébrer dignement son anniversaire, qui aura lieu dans la seconde quinzaine de mois d'avril.

ACCIDENT.—Dernièrement un accident, un peu dans les vignes de Seigneur, travaillant sur le chemin de fer de Morgan, a eu les jambes brisées par un train malheureux est mort quelques heures après l'accident.

INCORPORATION.—Nous puissions aujourd'hui dans nos colonnes l'acte relatif à l'incorporation de la compagnie Home Hook & Ladder No 1. Cet acte exempte les membres de cette compagnie du service du Jury et de celui de la milice.

NAVIGATION.—Des quatre bateaux qui faisaient le service de navigation du Bayou Latour, il n'en reste plus que deux, le Henry Tete et l'Assumption. Les autres, le St. John et le Robert Young navigent actuellement dans d'autres eaux.

NOUVELLE SHOP.—Mr. John Markin, informe les planteurs qu'il vient de compléter l'installation de son atelier, dans la rue Jackson, et qu'il est actuellement prêt à remplir de main de maître toutes les commandes qui lui seront faites. [Voyez l'annonce.]

LA Foudre.—Pendant la nuit de samedi à dimanche, il a fait un temps affreux. Le vent a soufflé avec violence, la pluie est tombée à torrens, mêlée d'éclairs et de tonnerres. On a vu de nombreux éclairs et tonnerres. On a vu de nombreux éclairs et tonnerres. On a vu de nombreux éclairs et tonnerres.

AMENDMENT.—L'acte No 33, tendant à l'incorporation de la ville de Thibodaux, adopté à la dernière session législative, a été promulgué le 11 de ce mois. D'après cet amendement, l'élection municipale qui devait avoir lieu le premier lundi de mai, aura lieu cette année-ci et les années suivantes à l'époque et le jour des élections générales, sous la surveillance du Maire et de deux Aldermen. D'ici à cette époque les titulaires actuels resteront en fonction.

CONSEIL DE VILLE.—Le Conseil de ville s'est réuni le 7 de ce mois. Le rapport du Trésorier donne une balance en main de \$7,864 et établit la balance des appropriations ducs à \$606,384. Le rapport du Collecteur donne un recouvrement de \$141,000. Le budget de \$6,000, dû par la corporation est payé et une appropriation de \$156,50 est faite pour payer diverses réclamations. Le Chairman du Comité d'amélioration recommande la démolition du Town Hall.

RAPPORT DU TRESORIER.—Après ce document, le Trésorier de la Paroisse a reçu du Collecteur des taxes, pendant le mois de février, pour licences de 1876, \$367, pour taxes de 1875, \$65 35, et pour taxes forfaites \$110 18 1/2. Depuis le mois de janvier jusqu'au premier mars, il a été redimé pour \$1,168 1/2 de vieux warrants et bons de paroisse, et il reste dans le trésor assez de papier monnaie pour payer les non payés warrants jusqu'au No 334 inclusivement.

INCENDIE.—Lundi dernier sous un coup de onze heures, un commencement d'incendie s'est déclaré sur le toit de la maison située au bout de la rue Market, du côté nord. Sitôt que l'alarme a été donnée des jeunes gens se sont transportés sur les lieux et ont apporté des pompes et des échelles, tout danger avait disparu. Les dégâts sont peu considérables; quelques barreaux brûlés. Mais Mr. Alois Weyl a été victime d'un accident regrettable. Pendant qu'il était au travail de la pompe, il a été projeté sur les lieux par un coup de vent, et a eu les jambes brisées et les bras cassés. On a dû transporter les blessés dans un hôpital de la ville. Les blessures sont graves et les chances de guérison peu favorables.

Informations Generales.

—Le Congrès National s'ouvrira le 1er juillet.

—La sœur de la femme du général Belknap est morte.

—Le Sénat a réduit le salaire du président à \$25,000.

—Le Sénat du Massachusetts a rejeté, par 19 voix contre 11, la proposition du suffrage des femmes.

—Mr. Louis Terrebonne qui a tué un voleur notoire qu'il a surpris volant dans son magasin a été honorablement acquitté.

—Le chiffre des crimes aux Etats Unis a plus que doublé depuis dix ans. Dans le Massachusetts ils sont de 33 pour cent.

—Le Sénat Fédéral a décidé ment voter l'admission de Pinchback, à une majorité de 3 voix, 32 contre 29. Après ce vote on lui a refusé l'accès de la Chambre.

—Depuis 1834 jusqu'à 1875 inclusivement, il a été enregistré dans l'Eglise St. Thomas, Pointe à la Hache, 422 mariages, 431 mariages et 498 enterrements ont eu lieu.

—Le docteur C. Testut, de la Nouvelle Orléans se propose de fonder une Semaine littéraire. Tout ce qui paraîtra dans ce recueil pourra être accueilli dans les familles en toute sécurité.

—Kilbourne a été envoyé en prison pour avoir refusé de répondre aux questions du comité d'enquête. Marsh, le principal témoin dans l'affaire du Secrétaire de la guerre, Belknap, s'est réfugié dans le Canada.

—La dernière récolte de sucre a atteint 140,000 tonneaux, ce qui fait une augmentation de 23,000 tonneaux sur celle de l'année dernière. La prochaine est estimée à 170,000. La récolte de riz a donné 181,259 barils.

—Le gouverneur Kellogg, trouvant que l'avocat général ne jouit pas d'une bonne santé, s'est donné la satisfaction, dans l'intérêt général, mais plus particulièrement dans le sien, de lui donner comme assistant le célèbre H. C. Dible.

—Tom Anderson, le Sénateur membre du bureau de Retours, est accusé d'avoir commis des fraudes sur son job des Bayous Beudet et Crocodile. Le rapport présenté par M. Lockett, Pipes et Kelly, fournit des preuves écrasantes contre cet Honorable.

—Mr. Estillette, orateur de la Chambre des Représentants à dernièrement écrit au Secrétaire du Sénat pour lui donner avis que les dix jours de grâce sont écoulés et qu'on ne lui a pas encore présenté aucun des bills adoptés par le Sénat et par la Chambre, pour être signé par lui.

—Un journal cite du Massachusetts une femme qui ne dépense que \$11 par an pour toilette, et une autre qui quoique riche, n'a pas dépensé depuis onze ans plus de \$7.00 par an pour toilette, docteur et dentiste. Les deux faits lui semblent si extraordinaires par le temps qui court, qu'il affirme que les deux femmes devraient être depuis longtemps renfermées dans un asile de fous.

—Mr. Orville Grant, appelé à témoigner devant le comité des dépenses du comité de la guerre, a déclaré qu'il n'avait jamais sollicité un poste du président son frère, et a juré qu'il ne lui avait jamais écrit une lettre, ni n'en avait jamais reçu une de lui. Cependant, quand on lui a rappelé qu'il avait reçu une lettre du président lui disant qu'il avait donné des ordres pour qu'il ne fut pas désigné d'aucune station de commerce jusqu'à nouvel ordre, il a avoué qu'il avait brûlé cette lettre, comme il le faisait de toutes ses correspondances.

—Le Comité sur les patentes a remis dernièrement à la Chambre des représentants à Washington un rapport défavorable à une pétition de Mr. Wilson, de la Maison Wheeler et Wilson, qui demandait une prolongation de son brevet pour les machines à coudre. Le rapport dit que cette machine a fait un usage oppressif et tyrannique de son brevet, qu'elle a empêché toute compétition sérieuse et maintenant ainsi le prix des machines à coudre a été augmenté de 50 à 100 pour cent. Elle a vendu 1,175,000 machines au prix moyen de \$65, tandis que l'on pourrait les fabriquer avec bénéfice pour le tiers de ce prix. Le public a donc payé cette invention assez cher, conclut le rapport, et l'inventeur a reçu une ample récompense pour son invention.

Faits Divers.

La Presse publie une étude sur Cagliostro, qui joua un rôle si bizarre dans la société du 18^e siècle et dont les aventures ont été racontées avec tant d'attrait par Alexandre Dumas. Cagliostro n'est autre, on s'en souvient, que Joseph Balsamo.

Il résulte de l'étude de la Presse que ce personnage, qui prétendait avoir vécu vingt-cinq à trente existences humaines, avait les origines les plus modestes. D'un rapport dressé en 1786, à l'époque de l'affaire du Collier, résultent les faits suivants:

Il y avait identité absolue entre le comte de Cagliostro, mis à la Bastille en 1735, et un individu appelé Joseph Balsamo, arrivé à Paris à la fin de 1772, venant d'Angleterre avec Lorenza Feliciani, sa femme. De même, il n'y avait pas de doute que la dame de Cagliostro aussi mise à la Bastille, ne fut cette Lorenza Feliciani, femme Balsamo, que ce dernier avait épousé à Rome au mois d'avril 1769 sur la paroisse de Saint-Salvator in Campo, et qui fut renfermée à Sainte-Pélagie, au mois de février, sur la plainte de Joseph Balsamo, son mari, "pour raison de son libertinage avec un sien Duplessis." Ainsi s'explique le document. Les rapports de police ne sont pas gaillards.

Le prétendu comte de Cagliostro, toujours d'après ce rapport sans illusion, dont nous complétons les allégations par des détails empruntés à un récit fort précis, qui a profité des renseignements que le grand Goethe n'avait pas dédaigné de demander lui-même, pendant son voyage en Italie, à la mère et à la sœur de Cagliostro, était né à Palerme le 8 Juin 1743, et y avait été baptisé sous le nom de Joseph Balsamo. Il était fils de Pierre Balsamo, dont le père, Antoine Balsamo, li braire, était, dit-on d'origine juive. Pierre Balsamo fit banque route et mourut, l'année même de la naissance de son fils, à l'âge de quarante cinq ans. Il laissait, en outre de Joseph, une fille, Jennie Josephine-Marie, laquelle épousa Jean Baptiste Capitannino, et demeura veuve avec trois enfants. En novembre 1785 et même beaucoup plus tard, puisque Goethe put les connaître, la mère et la sœur de Joseph Balsamo vivaient encore à Palerme.

Les gens qui trouvent que tout va mal, attribuent assez volontiers le malaise social au débordement de l'instruction. Un ami de province m'envoie une histoire qui prouverait, s'il en était besoin, que, dans certains départements l'arbre de la science n'a pas encore développé des rameaux bien vigoureux. Un curé de village, faisant le catéchisme, interpelle un gars de dix sept ans: —Levez-vous et répondez. —C'est ce que Dieu? —J'en ignore, monsieur le curé. —Pourquoi n'étudiez vous pas votre catéchisme? Me voilà encore forcé de vous mettre à l'année prochaine pour votre première communion. Savez-vous, mon garçon, quel jour est mort Notre Seigneur Jésus-Christ? —Moi, Monsieur, je ne savais seulement pas qu'il était malade.

Rire général. Le curé désespéré de ce scandale, invite l'ignorant à lui tourner les talons. Le grand nigaud s'en va en pleurant. Une demi-heure après, sa mère arrive à la sacristie: —C'est y vrai, monsieur le curé, que vous avez renvoyé mon fils pour sa première communion? —Certainement. C'est déplorable. A-t-on jamais vu un ignare de cette espèce? —Mais, monsieur le curé, il a dix sept ans; l'année prochaine, il sera en âge de prendre femme; vous n'allez pas refuser de le marier à l'église. —Je le crois bien. Un garçon qui ne connaît pas le premier mot de sa religion. Tenez, je lui ai demandé quel jour est mort Notre Seigneur, et il me répond qu'il ne savait pas seulement qu'il était malade.

—Qu'est ce que vous voulez, monsieur le curé? L'année prochaine, nous sommes si pauvres que nous n'avons pas le moyen de recevoir les gens, et alors, voyez vous, nous ne savons rien de rien des nouvelles.

PLUIE DE VIANDÉ.—Une dépêche de Mount Sterling (Kentucky), assure que ce coin de terre privilégié vient d'être favorisé—sans doute par l'honneur de Couteau—d'un phénomène merveilleux. Le soleil brillait de son plus

vif éclat et il n'y avait pas un nuage au firmament, quand soudain est arrivée une averse, un déluge de petit morceau de viande de "frétilants." En un instant les champs ont été recouverts de cette manne d'un nouveau genre, à la grande satisfaction des chiens et animaux de basse cour qui, de mémoire de diable, n'avaient fait pareil festin. Plusieurs spécimens du hachis céleste ont été recueillis pour être soumis à une analyse scientifique.

La Femme.

Nous avons lu avec un bien sensible plaisir l'intéressant article de Louisianais intitulé LA FEMME et reproduit dans les colonnes de la Sentinelle de Thibodaux.

Nous approuvons en plein le sentiment de l'auteur et nous allons peut être plus loin que lui dans nos désirs, nos efforts et nos espérances, car nous sommes l'un des plus fervents champions de l'élevation intellectuelle, domestique et sociale de la femme.

La femme a été de tout temps au dessous du niveau que lui a donné la nature, toujours l'esclave de l'homme dont elle a été créée Végale, tantôt soumise à une brutalité sauvage, et tantôt l'objet d'une idolâtrie outrée.

La brutalité appartient essentiellement à l'état barbare, où la femme considérée comme un être inférieur à l'homme n'est plus que l'instrument de ses caprices cruels et grossiers.

La civilisation, qui n'est bien souvent au fond qu'une barbarie déguisée sous le masque des apparences trompeuses, poursuit quelquefois le même but que cette dernière, quoique par des moyens différents.

Le vinaigre et le sucre, quoique bien distincts au goût, concourent cependant à un même but; la conservation de nos aliments. Il n'y a pas de milieu pour dégrader, corrompre, abrutir, dénigrer les consciences et les âmes; les moyens extrêmes sont également bons; l'écarter du fiel et la douceur du miel.

L'homme, en inaugurant l'ère de la civilisation, n'a répudié de la barbarie que les moyens trop grossiers, mais non le but et les privilèges que celle-ci lui assure. Il semble détourner le sens de cette maxime sauvage gravée sur l'arbre de la civilisation: la fin justifie les moyens et en faire celle-ci moins mauvaise: les moyens justifient la fin. Tout en déplorant, par une feinte considération le traitement grossier, la servilité imposée à la femme, sous le régime barbare, trop égoïste cependant pour la mettre sur un pied d'égalité avec lui, il a voulu continuer son esclavage en l'enchaînant par les liens brillants, mais solides de l'adulation outrée, de la flatterie excessive.

Il a spéculé sur les plus nobles qualités de la femme, dans son intérêt personnel. En les exagérant, il a fait de la force une faiblesse. Il a fait de la femme une reine, —oui j'accorde le mot—mais une reine constitutionnelle, car, en échange du sceptre et de la pourpre royale, l'homme exige de la femme l'abdication de sa volonté, de ses droits les plus sacrés, reine en apparence, mais en réalité toujours esclaves de celui qui se nomme hypocritement son très humble sujet.

Telle est la triste situation faite à la femme, par son éducation puérile, par les mille futilités de la mode, les stériles exigences de la vie moderne et le soin de sa toilette. Certes, nous ne condamnons point le luxe et nous sommes des premiers à reconnaître ce que la femme doit au respect de soi-même. Mais faut-il que le soin du corps prime et absorbe celui de l'esprit? L'esprit comme le corps, a son pain et sa parure. Remarquez bien que par ce mot esprit, nous n'entendons pas seulement les facultés intellectuelles, mais toute la partie immatérielle de l'être humain, le sentiment, l'intelligence, le travail qui le rend utile à soi-même et à son semblable.

La beauté revêtue de ses plus beaux ornements, peut arracher au cri d'enthousiasme et capter l'amour. Mais sans l'esprit, la beauté n'est qu'un corps sans âme. C'est une fleur qui brille au matin se fêtré sous le soleil du midi et se dessèche le soir; au contraire l'esprit soigneusement cultivé s'accroît et devient plus vivace avec le temps.

La femme qui se confie dans sa beauté et qui néglige son esprit est à la fois coupable et digne de pitié: coupable de mépriser un don de la nature, et digne de pitié parce qu'elle se prépare par sa négligence des jours de déception,

de deuil et de désespoir.

Tant que brillera sa beauté, l'époux pourra rester l'idole d'un mari facile et enthousiaste; mais du jour où la fleur tombera fanée sous la main du temps ou par un accident imprévu, qui lui restera-t-il pour alimenter l'amour de son mari? Rien que les serments solennels du mariage, et l'expérience prouve surabondamment qu'on en fait bon marché.

Supposons cependant que l'époux par un sentiment de devoir, son reconnaissance de bonne foi son erreur, ou—ce qui arrive le plus souvent—par une considération d'intérêt personnel, se résigne à la communauté d'une femme qui ne lui inspire aucune sympathie, il sauvera les apparences aux yeux du monde, mais leur vie domestique ne sera qu'un enfer après le paradis, la déception la plus cruelle, après l'échecement le plus délicieux.

Mais—également à la femme qui s'endort confiante dans la foi de sa richesse, au sein d'un luxe éblouissant.

Arrive le jour de la banqueroute. Adieu plaisirs, bals, festins tout ce qui faisait l'agrément de sa vie!

Cette femme gâtée, choyée, idolâtrée, aura-t-elle le courage de se résigner à la vie nouvelle qui s'ouvre devant elle, à la suite d'une catastrophe amenée peut-être en grande partie, par ses folles prodigalités? Aura-t-elle le courage de renoncer à un luxe qu'elle s'est habituée à regarder comme nécessaire, indispensable à son existence et de commencer une vie de travail, après tant d'années de pensées dans les plaisirs. Il est peu de femmes qui puissent ce courage dans le sentiment du devoir; et le découragement, le regret, les remords, s'emparent de ces âmes brisées par la fatalité, pour en faire la proie d'une mort prématurée ou d'une vie plus effrayante encore que les horreurs de la tombe.

Voilà les funestes effets de l'éducation incomplète de la femme, d'une éducation qui générale ment la laisse dans une ignorance relative, par rapport à l'homme. L'éducation est forcément la base de tout progrès, et c'est par là qu'il faut commencer l'œuvre de la réforme. Mettez la femme sur un pied d'égalité avec l'homme; faites lui comprendre le but réel, pratique de la vie, inspirez lui l'amour d'un travail utile, alors l'humanité aura fait un grand pas dans la voie du progrès et de la justice et nous pourrions saluer avec joie l'avènement de la Femme-Homme. L'... T...

EN AUSTRALIE.—Une description d'une maison de jeu en Australie, publiée de visu par le Spectator, contient des détails intéressants, mais à coup sûr peu flatteurs, sur ce genre d'établissement, qui ne sont guère que des tripots, quand ce ne sont point des coupe-gorges.

Comme intérieur, beaucoup de confortable, un luxe criard de fanfreluches, de canapés, de tapis et de dorures. Sur les murs, quelques tableaux plus que... hardis. La population, à l'avenant, comme autrefois en Californie. Près du meuble de pièces monnayées, de pépites et de poudre d'or, qui se trouve devant eux, on voit une balance de changeur où se pèsent les mises. De chaque côté, est un revolver armé, dont l'usage fréquent, si l'on regarde les flûtes des glaces, et un long couteau, qui a plus d'une fois, cloué à la table, la main audacieuse d'un larron.

Mais quelle assistance, bon Dieu! quelle *olla podrida* humaine, quelle Babel inouïe de toutes les langues connues! A côté du gentleman parfait, habillé à la dernière mode, finement ganté, la rose mousseuse à la boutonnière, le stick à poignée de turquoises à la main, se dresse le mineur cosmopolite, américain souvent, vêtu de cuir, la tête couverte d'un bonnet de peau de racon.

Il a la barbe rare, et la joue dilatée par un énorme paquet de tabac, qu'il mastique avec amour. Cet échantillon, moitié rhinocéros et moitié cheval de la race yankee, tient à la main, par découverte, comme vous tenez ici une lime à ongle ou un cure-dents, un Bowie knife du plus farouche aspect.

Derrrière lui se glisse, cauteleusement, le Chinois chef et malin gre, un habile filou, malgré l'air stupide qu'il prend. De l'autre côté, se sont des Mexicains et des Américains du Sud, qui, attirés par la fécondité des terrains aurifères de l'Australie, ont abandonné la Californie et ses pièges.

An bout, quelques officiers de la marine anglaise confondent des poirs, vêtus d'un pagne rayé, des négociants en gants paille et des mulâtres de toute nuance. Enfin, des Européens, les uns jadis bruns, sont devenus couleur olive; les visages rosés des blonds a pris la couleur d'une bassine de cuivre fraîchement frottée, disparaît sous une barbe jaunie, roussie, euechévtrée comme des lianes.

Cette société bariolée accourt, après des privations inouïes, se saturer, un plus vite, des jouissances que procure Par, se repaître d'émotions violentes et mener, ne fut-ce que quelques heures, la vie à outrance.

Des chercheurs d'or, convertis de haillons sordides, chaussés de bottes étreintes par l'usage, mais portant une ceinture gonflée de métal, savourent, arrosés des crus les plus exquis de France et d'Espagne, les poitrines de cygnes noirs, payées cinq livres sterling sur le marché de Melbourne, les brochettes de tropicales, les foies de corroman à l'étuvé ou les cervelles de kakatois aux mangoustes.

D'autres reposent, inconsciemment étendus sur les divans de soie et de velours, à côté de ces Javanaises étranges, moitié femmes et moitié vampires, tigresses insatiables, qui aspirent jusqu'à la dernière goutte le sang et l'or de quiconque tombe entre leurs mains.

En un mot, un mélange de sauvages et de civilisation digne d'inspirer Edgar Poe et impossible à rendre avec son expression propre.

AVIS.

L'auteur d'une lettre anonyme, sous forme de valentine, datée de Terrebonne, le 10 février 1876 et adressée à J. T. est prié de se faire connaître.

J. A. TRONE, Rue Market (Bâtisse de la Caspère) Thibodaux.

LIVRES CLASSIQUES ET RELIGIEUX, Fournisseurs de Bureau, Papier de Musique, ARTICLES DE FÊTE, Croix, Médailles, Chapelles Bénitiers, Images, Tableaux, Statuettes, Clerges, etc.

COURONNES DE FERRE COMMUNION Galerie Photographique au premier. Jan. 22 1 an

Riz du Honduras.

POUR SEMENCE GARANTIE DE PREMIÈRE ANNÉE. 500 Hbls. à vendre par WILLIAMS & GAUDE, Lafourche Rice Mill Lafourche Crossing.

LOUISIANA EQUITABLE LIFE INSURANCE COMPANY

Corner Carondelet and Gravier, NEW ORLEANS Organized May 1868.

DIRECTORS SAMUEL MANNIG TODD, President. W. B. SCHMIDT, Vice-President. R. W. OGDEN, Second Vice-President and director WM HANDERSON, Secretary.

JAMES I. DAY, W. S. PIKE, H. T. WALSHE, Finance Committee W. B. Schmidt, J. H. Pike S. B. Newsum, A. Thomson, John I. Adams, Henry Abraham, David Wallace, J. B. Camara, Chas. Chaffee, E. B. Briggs, E. A. Tyler, James I. Day, J. B. Lallande, Alex. Marks, B. T. Walshe, John Henderson, E. H. Fairchild, B. F. Ebleman, H. J. Voss, J. W. Stone, Geo. A. Fossilick, Henry M. Payne, E. F. DELAUNAY, General Agent.

V. SANCAN, Local Agent. Thibodaux.

E. ODELL, G. H. WRIGHT

ODELL & WRIGHT, Marchand Commissionnaires 93 Rue Decatur, Nouvelle-Orléans, 93

RIZ. UNE SPECIALITE Pas de frais d'emballage sur le Riz, Saecre, Monsee, Coton.

Nous appelons l'attention sur notre AGENCE DE FARINE

qui nous permet de vous offrir le meilleur marché que n'importe qu'elle maison de la ville

Grangers' Friend, Hope, Pride, Extra, Best (Fleming)

Des avances libérales sont faites en montant ou en marchandises.

F. ROMAIN —AVEC— ROUSSELL & HALL, MARCHANDS EN GROCERIES. Vendent en gros Poisson, Beurre, Fromage, etc.

PRODUITS 15... Rue Tchoupolina... 15

J. A. BOURG, Marchand Commissionnaire

SE CHARGE DE LA VENTE DE Colon, Saecre, Riz, Monsee, Peaux, Laines, Volailles, Ombre, Cdre, Miel, Ombre.

et de toute espèce de produits (des champs ou de jardinage).

No 7, Rue St. Louis, PRÈS VILLE-LEVEE. Aog. 28, 75 6 m Nouvelle Orléans.

PENSION FRANÇAISE, 128... RUE DOUANE... 128

M. ME VRE E. TASSET, PREVIENT SES amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en général, qu'il a transféré son restaurant du No 107 de la rue Douane au No 117 de la même rue, entre Royal et Bourbon. Elle profite de cette occasion pour remercier le public et sollicite en même temps la continuation de son bienveillant patronage. Elle informe en outre le public, que les chambres meublées à louer à la semaine ou au mois. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront tout le confort désirable. Chambres et pension par jour \$1.50, 1867-74.

RESTAURANT DES QUATRE SAISONS.

MR. JOHN BOSIO, PROPRIETAIRE DU RESTAURANT DES QUATRE SAISONS, prévient ses amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en général, qu'il a transféré son restaurant du No 154 de la rue de Chartres au No. 111 de la même rue, près de St. Louis. Il profite de cette occasion pour remercier le public et sollicite en même temps la continuation de son bienveillant patronage. Il informe en outre ses amis qu'il a des salons particuliers au premier, et des chambres meublées à louer à la semaine ou au mois. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront tout le confort désirable. Le restaurant sera ouvert jusqu'à minuit. 6 fév. 74

SIEWERD & KIP.

Moulin à Riz Perseverance

Tous les Prix déterminés aux Fairs de TP tant de la Louisiane pour l'éclairage du riz, depuis 1868 jusqu'à aujourd'hui. Nos. 8, 10, 12 et 14, rue des Champs Elysees, en face de la place du vieux Depot, New Orleans, District.

NOUVELLE Orléans.

Nettoyé 420 barils par jour. LES SACS SONT FOURNIS GRATUITEMENT. Prix. No. 1... Cent. No. 2... Cent. No. 3... Cent.

JNO M. WALSHE, Agent

ANTOINETTE RESTAURANT.

Remové to 5... St. Louis Street... 65

MR. ANTOINETTE ALCATOR prévient ses amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en général, qu'il a transféré son restaurant du No 56 de la rue de Chartres au No. 65 de la même rue, entre Royal et Bourbon. Il profite de cette occasion pour remercier le public et sollicite en même temps la continuation de son bienveillant patronage. Il informe en outre ses amis qu'il a des salons particuliers au premier, et des chambres meublées à louer à la semaine ou au mois. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront tout le confort désirable. Le restaurant sera ouvert jusqu'à minuit. 4 Mars, 74

MOULIN A RIZ DE LAFOURCHE C. C. WILLIAMS & P. J. GAUDE, Propriétaires. Lafourche Crossing, La Louisiane.

12 Jne. 75.

A VENDRE.

Orangers, Panniers, Panniers, Pechers. 3000 pieds d'orangers à 5, 10, et 15 cts le pied. 1000 pieds de pommiers à 15 cts le pied. 1000 pieds de pruniers à 25 cts le pied. Une grande quantité de pêchers du Nord et de meilleures espèces à 25 cts le pied. Envoyez le montant, plus le fret, de Terrebonne, et vous recevrez et vous serez expédiés immédiatement. J. T. TOMAS, Propriétaire. 4 Mars, 74.

SIEWERD & KIP, PERSVERANCE RICE MILLS.

All Premiums awarded at the Louisiana State Fair for Rice Milling, from 1868 up to the present time. Nos 12 and 14 Elysian Fields Street, opposite the site of the old Pontchartrain Depot 3rd District, New Orleans.

NEW ORLEANS.

Capacity 420 bls cleaned per day. EMPTY SACKS FURNISHED FREE OF CHARGE.

Price. No. 1... Cent. No. 2... Cent. No. 3... Cent.

JNO M. WALSHE, Agent.

C. JAUBERT & CIE. —IMPORTATEURS DE—

Marchandises sèches, étrangères et Américaines. Cotons, Indiennes, Rubens, Bonneterie, Monchoirs, etc. etc. 20 Rue de Chartres, près Canal.

NOUVELLE Orléans.

Cette maison a été bien connue par son ancienneté (30 ans d'existence) et le bas prix de ses articles, offre aux marchands des Compagnies, l'assortiment le plus complet et le plus varié de marchandises sèches. Cette maison reçoit chaque semaine de nouveaux envois de Nord et de l'Europe et met un soin tout particulier à remplir les ordres qui lui sont adressés. 11 sept. 74

AGUMESTE'S Commercial Restaurant, 107... Rue de la Douane... 107

NOUVELLE Orléans.

On y trouve tout ce que le marché fournit de plus délicat et de plus agréable de vins de choix; tout ce qu'il faut pour les noces, les mariages, etc. Il y a des salons particuliers au premier, des chambres meublées à louer à la semaine ou au mois, à des prix réduits. Le restaurant est ouvert jusqu'à minuit. 23